

longue expérience qu'il est inutile de semer plus de deux minots par acre à la volée et qu'il ne faut pas risquer de semer moins qu'un minot et quart avec le semoir. La plus belle récolte de blé que j'ai eue je l'ai obtenue d'un minot de semence par acre semée en rangs espacés de sept pouces et j'ai vu cinquante-six minots provenant de la semence de trois quarts de minot, mais c'est un risque et je ne voudrais pas l'essayer de nouveau.

Comment semer.—Je recommande beaucoup l'emploi du *grubber* pour couvrir le blé de printemps, mais je ne le recommande nullement pour le blé d'automne et voici la raison : nous avons vu que le raffermissement du terrain est de la plus grande importance pour semer sur jachère d'été ; pourquoi alors détruire cette qualité acquise par la terre pendant ces quinze jours de repos en la déchirant avec un instrument qui pénètre autant que celui-là ? Non, moins le terrain est remué le mieux c'est. Mais cependant il faut enterrer la semence ; semer sur le labour, et ensuite herser, l'enterrer au plus d'un pouce et demi de profondeur et ce n'est pas assez. Là où il y a un semoir mécanique bien fait, avec des leviers assez puissants pour maintenir les soles baissées, on peut enterrer la semence à trois pouces d'épais et cela suffit ; mais si l'on n'a pas de semoir je préfère enterrer le blé sous le labour. C'est un moyen bien simple : passez le *grubber* si vous en avez un, sur le travers des sillons que vous herser ensuite sur le long ; semez puis enterrez la semence par un labour de huit pouces n'ayant pas plus de quatre pouces d'épaisseur. Ne touchez pas à la terre jusqu'au printemps suivant ; le blé levera en rangs et la crête des sillons tout en protégeant la jeune plante et l'empêchant d'être dénudée par les vents d'automne se pulvérisera après le dégel et servira ainsi à rehausser les racines. Si on applique du fumier au blé d'automne, il faut l'étendre et labourer de bonne heure, car rien n'est plus nuisible à la plante que la cavité que laisse derrière lui le fumier pourri. Je vois que dans les Etats on roule le blé d'automne ; c'est une grande erreur je crois, car la surface aplatie ne peut retenir la neige quelque léger que soit le vent, tandis que d'après ma méthode la crête des sillons donne à la terre une surface raboteuse, et, par là, permet à la neige de rester où elle tombe.

D'après cette usage qu'ils font du rouleau, je suppose que nos amis appliquent leurs fumiers immédiatement avant le dernier labour. Dans tous les cas cette culture exige du fumier bien pourri. Je ne fais pas grand fond sur le fumier en couverture, sous ce climat-ci, quoiqu'il produise un très bon effet sur nos terres légères, en Angleterre. Ici, je craindrais que la neige en fondant, n'enlevât le meilleur du fumier en le faisant écouler dans les fossés.

Tous les engrais artificiels aussi, à part, peut-être, la potasse, demandent plutôt à être appliqués au printemps. Il ne faut pas, comme de raison, négliger les rigoles, etc., quelque soit la méthode suivie pour l'ensemencement.

Jachère bâtarde.—C'est simplement une pièce de terre en herbe, du pâturage généralement, qu'on a labouré, après que les animaux l'ont rasé une fois au printemps, afin de la nettoyer et de la préparer pour le blé.

Voici comment se fait cette préparation ; labourez en sillons aussi superficiels et aussi étroits que possible, pourvu que les racines de l'herbe soient bien coupées en dessous ; terminez le nettoyage avec le *grubber*, la herse, et le rouleau au besoin, et alors, faites un labour de sept pouces (ce que les écossais appellent, *gather up*) de la largeur ordinaire et semez tel qu'indiqué pour la jachère d'été.

On peut préparer de cette manière, la terre dont on a enlevé une récolte de lentille, de pommes de terres hâtives ou de mil hongrois.

Culture du printemps au blé d'automne.—Ceci dépend entièrement du temps. Si le printemps s'annonce beau et sec,

le plutôt vous commencerez à travailler votre blé, est le mieux. Nous n'avons pas le temps de mentionner ici les diverses opérations que l'on fait subir au blé d'automne, en Angleterre. Là, il est hersé, roulé, sarclé à la main ou à la houe à cheval, écorasé ; toutes sortes de mauvais traitements lui sont infligés. Cependant, ce qu'il y a d'étrange, c'est que plus on le maltraite plus il pousse beau et fort. En ce pays, il faut se contenter de le herser et de le rouler, et encore ce n'est pas toujours aisé de le faire en temps convenable. Il faut que la terre soit ni trop mouillée, ni trop sèche : dans le premier cas, la terre devient dure et compacte, dans le dernier cas le rouleau n'opère pas la compression voulu. Le rouleau ne saurait être trop pesant ; j'ai dit ailleurs, je crois, que le mien pesait au moins 4,000 lbs. et que quatre chevaux de 1,600 lbs. pouvaient à peine le tirer. Quand ces deux opérations sont finies, vous voyez le grain commencer à sortir de terre, trois ou quatre tiges nouvelles sortent de chaque pied, et les larges feuilles peuvent, d'avance, vous donner une idée de la grosseur qu'atteindront les épis, à la récolte prochaine. Souvenez-vous que plus la terre est légère, plus le rouleau doit être pesant. Dans la plupart des cas, il sera nécessaire de semer du blé de l'année précédente pour prévenir une attaque de la maladie appelée carie, mais si vous pouvez avoir du blé nouveau, battu à temps, il sera préférable comme semence. Dans tous les cas, il faut prendre les moyens pour détruire tout germe de cette affection nuisible. Il y a plusieurs infusions : le sulfate de cuivre et l'arsenic sont très effectifs, mais il y a eu des cas où les perdrix venaient manger de ces grains trempés dans l'arsenic et en mouraient. Je ne recommande aucun poison pour cet usage, non pas qu'il y ait danger d'empoisonner des perdrix ici, mais ce qui peut empoisonner une perdrix peut aussi bien empoisonner des pigeons et des poulets.

Usez plutôt une des préparations suivantes : sulfate de soude (*sel de Glauber*) et chaux ; ou chaux et sel commun, ces deux mélanges sont parfaitement inoffensifs et doivent être employés comme suit : 1. une livre de sulfate de soude doit être dissoute dans deux pintes d'eau avec lesquelles vous arroserez quatre minots de blé, que vous sècherez avec de la chaux vive récemment fleurie ; 2. prenez quatre minots de blé dont vous faites un tas conique, sur lequel vous placez un grand seau d'eau bouillante ; mettez quelques morceaux de chaux vive dans l'eau bouillante, ce qui causera une violente ébullition ; l'eau de chaux coulera sur le grain—ce qui restera dans le seau devra être vidé avec soin sur le tas, retenant dans le vaseau ce qui reste de chaux non dissoute—le grain, après avoir été saupoudré de sel peut être retourné deux ou trois fois, après quoi vous le laisserez sécher. Si vous semez à la volée, vous pouvez vous en servir de suite, mais si vous semez au semoir laissez passer un jour ou deux en cas que la machine devienne bloquée.

Vous demanderez peut être : Pourquoi semer du blé d'automne ? Nous n'avons pas l'habitude de le faire, ici ; eh bien, ma réponse est bien simple : parce que cela paye mieux que le blé du printemps, et parce que cela sauve du temps le printemps et l'automne suivant. Cela paye mieux : une longue expérience m'assure que dans une situation bien choisie et dans une terre bien préparée, le blé d'automne, dans des années moyennes, rendra au moins un tiers de plus que le blé du printemps. Cela vous sauvera du temps le printemps, parce que l'ouvrage que demande la semence se trouvera faite ; cela sauve du temps l'automne, parce que entre les foins et les récoltes, quand il y a parfois du temps perdu sur les fermes, le blé d'automne sera mûr, et peut-être coupé et charroyé avant que l'autre grain ne soit prêt à couper. Pourquoi ne le semerions-nous pas ? S'il réussit bien sur l'île de Montréal, si feu le Major Campbell, de Saint-Hilaire, en a semé pendant douze ans avec succès, si